

MARDI 10 NOVEMBRE 1942

UNE SOIRÉE SUR L'ÎLE AU TRÉSOR

PAR BERTRAND ROY, P.M.É.

Est-ce l'Île au trésor? Est-ce ici le refuge des flibustiers du fameux roman d'aventures *Treasure Island* de Robert Stevenson? Dans quelles grottes profondes les pirates cachaient-ils l'or et l'argent saisis sur les galions espagnols en route vers Séville?

Nous sommes sur l'Île des Pins à Cuba, le 10 novembre 1942. Ce fut une journée d'exploration pour Marcel. Il laisse courir son imagination en prenant l'air sur la place centrale face à l'église de Nueva Gerona, la principale localité de l'île. Quels trésors oubliés attendent d'être découverts dans cette nouvelle mission de la Société des Missions-Étrangères?

Marcel Gérin accompagne M^{gr} Edgar Larochelle, supérieur général, et Nérée Turcotte, premier assistant. Ils viennent à Cuba en éclaireurs. Ces jours-ci, ils visitent la région pastorale de

Batabanó, au sud de La Havane. M^{gr} Arteaga, l'archevêque de La Havane, veut confier cette partie de son diocèse aux prêtres du Séminaire de Pont-Viau et leur premier pied-à-terre sera la paroisse de Nueva Gerona sur l'Île des Pins.

Depuis leur arrivée sur l'île ce matin, après une nuit de voyage en bateau vapeur, les trois visiteurs sont les invités du père Atanasio de Moko-roa, un prêtre basque qui est curé de la place. En visitant l'église, puis l'académie catholique juste à côté et la mairie en face, ils ont parlé avec lui des ressources et des besoins de cette grande paroisse d'environ 6 000 fidèles.

Ce soir, Marcel peut imaginer des pirates cachant ici leur butin, mais Edgar et Nérée se souviennent plutôt des brigands qu'ils ont connus en Mandchourie. Ils pensent surtout aux confrères missionnaires qui sont toujours là-bas. Aucune nouvelle d'eux depuis bientôt un an, sauf une lettre récente d'un missionnaire belge expulsé de Mandchourie. Ils seraient tous sains et saufs, mais internés à l'évêché de Szepingkai sous la surveillance des soldats japonais qui contrôlent le territoire.



Nuestra Señora de los Dolores En 1942, l'église paroissiale de Nueva Gerona, Île des Pins, Cuba
 PHOTO Archives SMÉ



En 1978, l'Île des Pins devient un lieu de formation pour les jeunes du monde communiste et reçoit le nom d'Île de la Jeunesse (*Isla de la Juventud*). PHOTO De pavalena/Shutterstock.com

DE LA MANDCHOURIE À CUBA

Puisant dans la réserve de cigares du père Atanasio, Edgar et Nérée terminent la journée en répondant à ses questions sur la situation des missionnaires en Asie. Depuis l'attaque japonaise de Pearl Harbor en décembre dernier et l'entrée en guerre des États-Unis et du Canada, les missionnaires de la Société sont surveillés de près dans les régions sous contrôle japonais. Tant en Mandchourie qu'aux Philippines, ils sont limités dans leur mouvement, sinon confinés en internement comme citoyens d'un pays ennemi, ce qui est aussi le sort pénible des Japonais vivant au Canada.

Combien de temps durera cette guerre qui cause tant de souffrances et d'incertitudes? Le Vicariat apostolique de Szepingkai se développait rapidement sous la direction de M^{gr} Louis Lapierre. Les paroisses, les dispensaires et les écoles se sont multipliés. Un petit séminaire a été fondé pour la formation des futurs prêtres. Une cinquantaine de prêtres de la Société ont été envoyés en Mandchourie à ce jour. La nouvelle préfecture apostolique de Lintung a été érigée en 1937 dans une partie du territoire confié aux prêtres du Séminaire de Pont-Viau. Cette œuvre si prometteuse est maintenant compromise. Que réserve l'avenir?

Edgar a été responsable de la mission de Lintung jusqu'en 1938. Cette année-là, il est revenu au pays pour la deuxième Assemblée générale de la Société durant laquelle il a été élu supérieur général. Il est devenu ainsi le premier successeur du chanoine Joseph-Avila Roch. Celui-ci, usé par le travail et miné par la



Pionniers de la mission de Cuba (De g. à d.) Nérée Turcotte, 40 ans, Nicolet; Marcel Gérin, 29 ans, Coaticook. De 1942 à 2011, 69 *padres canadiens*, comme on les appelait à Cuba, seront envoyés dans cette mission. PHOTO Archives SMÉ

maladie, est décédé le 21 décembre 1940. « Qui bâtit, pâtit », avait-il coutume de dire. Il a tout donné à la centaine de prêtres qu'il a envoyés en mission depuis la fondation de la Société des Missions-Étrangères par les évêques du Canada francophone en 1921.

Edgar ou M^{gr} Larochelle, comme on l'appelle maintenant, continue cette œuvre qui le conduit ces jours-ci à Cuba avec Nérée et Marcel. Ces derniers font partie du 18^e envoi missionnaire de la Société. Depuis l'ouverture du Séminaire de Pont-Viau, chaque année a vu partir une nouvelle cohorte sur la route de l'Asie, d'abord vers la Mandchourie dans le nord de la Chine, puis depuis cinq ans vers l'île de Mindanao dans le sud des Philippines. Cette année, la route est fermée à cause de la guerre. Pour combien de temps, se demandent M^{gr} Larochelle ainsi que les jeunes missionnaires en formation, comme Marcel Gérin et compagnie?

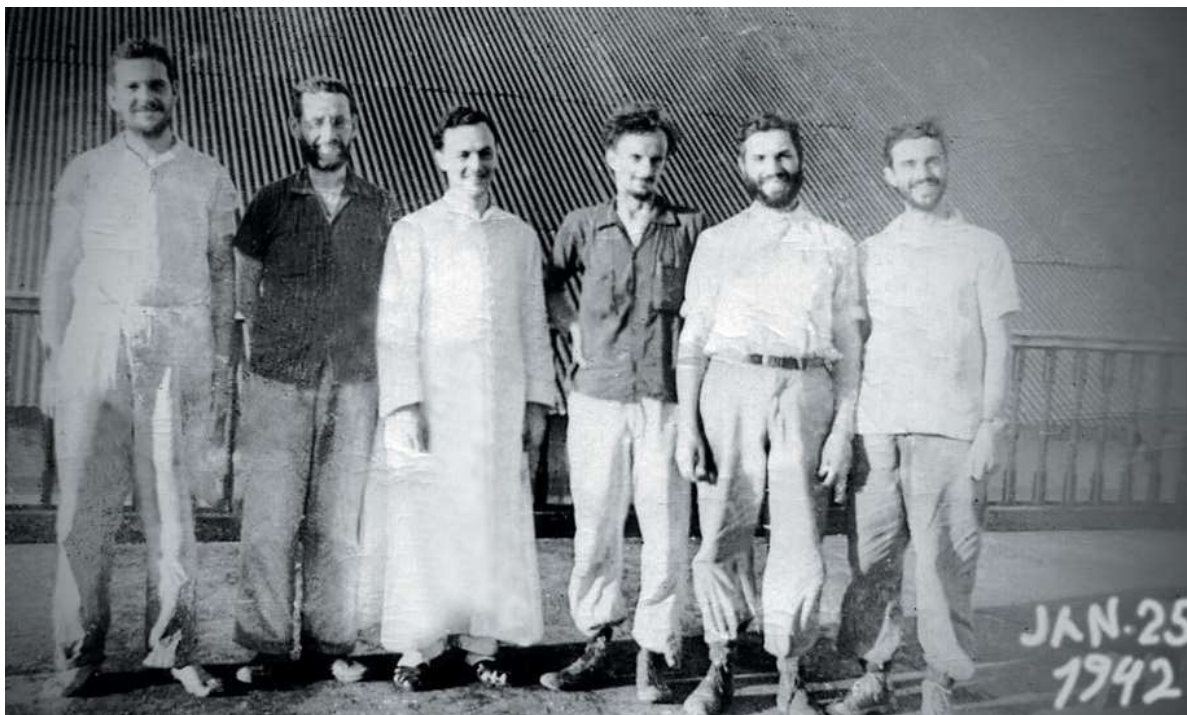
Après des études spécialisées en missiologie et en droit canon, Marcel espérait partir pour les Philippines et rejoindre la vingtaine de confrères déjà à l'œuvre dans la nouvelle mission de Davao. Plusieurs d'entre eux furent ses compagnons d'études à Pont-Viau. Alors qu'ils sont peut-être captifs de l'armée japonaise ou

isolés dans la jungle avec leurs communautés catholiques, où est-il rendu? Sur l'Île au trésor! Avec Nérée, un ancien de Mandchourie, qui l'accompagne en attendant l'arrivée des autres qui suivront, peut-être une dizaine d'ici un an. Que s'est-il passé?

POURQUOI CUBA?

Dans le contexte de guerre affectant plusieurs pays qui reçoivent des missionnaires, tels les pays d'Asie, les autorités romaines demandent aux Instituts concernés de diriger vers des Églises ayant un grand besoin de personnel les missionnaires qu'ils ne peuvent pas envoyer dans ces pays à l'heure actuelle.

Face à l'impossibilité de se rendre en Mandchourie ou aux Philippines et pour ouvrir des champs d'action aux nouveaux prêtres disponibles, M^{gr} Larochelle a donc fait les démarches nécessaires durant les derniers mois pour obtenir un nouveau territoire de mission. C'est ainsi qu'une demande d'aide pressante de personnel de la part de l'archevêque de La Havane à Cuba lui a été transmise par le délégué apostolique à Ottawa. Il y a une grande pénurie de prêtres dans toute l'île de Cuba et la présence des missionnaires canadiens serait grandement



Le 25 janvier 1942, quelque-part dans le sud de l'île de Mindanao aux Philippines (De gauche à droite : nom, âge, diocèse d'origine) **Lionel Labelle**, 31 ans, Ottawa ; **Charles-Eugène Ouellet**, 38 ans, Sainte-Anne-de-la-Pocatière ; **Rolland Hébert**, 28 ans, Montréal ; **Clovis Thibault**, 32 ans, Sherbrooke ; **Conrad Côté**, 33 ans, Québec ; **Jean-Bernard Bazinet**, 29 ans, Ottawa. PHOTO Archives SMÉ



VILLE-MARIE MISSIONNAIRE 1642-1942

En 1942, à l'occasion du troisième centenaire de la ville de Montréal, une grande exposition missionnaire est réalisée à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.

Sous le thème « Ville-Marie missionnaire 1642-1942 », l'exposition présente l'œuvre des missionnaires français à l'origine de Montréal et celle que les missionnaires canadiens-français réalisent à leur tour dans plusieurs pays du monde.

Le comité organisateur, présidé par M^{gr} Edgar Larochelle, p.m.é., s'est assuré la collaboration d'une trentaine de communautés missionnaires. Du 17 septembre au 4 octobre, cette exposition reçoit plus de 250 000 visiteurs.

PHOTO Archives SMÉ

appréciée, surtout dans les campagnes et les petites villes de pêcheurs.

En conversant avec le père Anastasio, M^{gr} Larochelle raconte que cette demande a été acceptée à certaines conditions. D'abord, les missionnaires envoyés à Cuba doivent pouvoir trouver sur place les fonds requis pour leur subsistance et le développement de leurs œuvres, car le budget actuel de la Société ne permet pas de nouvelles dépenses. L'an dernier seulement, une nouvelle maison a été ouverte à Québec pour la première année de formation missionnaire. Aussi, une revue mensuelle d'information missionnaire a été lancée pour rejoindre un large public.

Par ailleurs, comme la vie commune est fondamentale dans la Société, ses prêtres ne doivent pas être dispersés ici et là, d'où l'importance d'exercer leur ministère dans un même territoire sous la direction de l'un des leurs en collaboration avec l'évêque du lieu. Comme l'observe Nérée en s'introduisant dans la conversation, le ministère des prêtres canadiens à Cuba ressemblera à celui de leurs confrères des Philippines, c'est-à-dire desservir des communautés catholiques demeurées longtemps sans prêtre, surtout dans les campagnes et les régions éloignées.

La raison d'être de la Société, insiste M^{gr} Larochelle, demeure cependant la mission en terre « païenne » en donnant priorité à la mission chinoise. C'est l'identité de la Société, son image publique. Par exemple, son kiosque à l'exposition missionnaire qui vient de se tenir à l'Oratoire Saint-Joseph présentait la façade d'un pavillon chinois. En plus d'une nouvelle mission à Cuba, la Société a aussi accepté cette année de desservir la Mission chinoise de Montréal.

Du tac au tac, le père Atanasio ne manque pas d'observer que les anciens de Mandchourie, comme Edgar et Nérée, seront toujours bienvenus à Cuba et ne manqueront pas d'ouvrage. En effet, en 1942, on estime qu'environ 200 000 Chinois vivent à Cuba. Auraient-ils trouvé l'île au trésor? ♦

Originaire de Saint-Gervais de Bellechasse, Bertrand Roy a été missionnaire en Indonésie (1976-1982), au Cambodge (1995-1996) et au Canada. Il a été membre du Conseil central de 1985 à 1991 et de 2003 à 2013. Après avoir œuvré 11 ans à titre de directeur de la revue Missions Étrangères, le missiologue est aujourd'hui responsable du Projet Histoire de la SMÉ.



COURRIEL bertrand@smelaval.org